

10. Insondable nature

... Toutefois nous lui prescrivons des bornes, nous tenons sa puissance assiégée par nos raisons (j'appelle raison nos rêveries¹ et nos songes² avec la dispense de la philosophie, qui dit le fol même et le méchant forcener³ par raison, mais que c'est une raison de particulière forme) ; nous le voulons asservir aux apparences⁴ vaines et faibles de notre entendement, lui qui a fait et nous et notre connaissance⁵. Parce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura su bâtir le monde sans matière. Quoi ! Dieu nous a-t-il mis en mains les clefs et les derniers ressorts de sa puissance ? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de notre science ? Mets le cas⁶, ô homme, que tu aies pu remarquer ici⁷ quelques traces de ses effets : penses-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a pu et qu'il ait mis toutes ses formes⁸ et toutes ses idées en cet ouvrage ? Tu ne vois que l'ordre et la police⁹ de ce petit caveau où tu es logé, au moins si tu la vois : sa divinité a une juridiction infinie au-delà ; cette pièce n'est rien au prix du tout :

toutes ces choses, y compris le ciel et la terre et la mer, ne sont rien auprès de l'ensemble de tous les ensembles¹⁰ :

c'est une loi municipale que tu allègues, tu ne sais pas quelle est l'universelle. Attache-toi à ce à quoi tu es sujet, mais non pas lui ; il

1. Folies.
2. Illusions.
3. Devenir forcené, perdre la raison.
4. Évidences.
5. Faculté de connaissance.
6. Suppose.
7. En ce monde.
8. Modèles de créatures possibles.
9. Organisation.
10. Lucrèce, VI, v. 678-679.

n'est pas ton confrère, ou concitoyen, ou compagnon ; s'il s'est aucunement¹ communiqué à toi, ce n'est pas pour se ravalier à ta petitesse, ni pour te donner le contrôle de son pouvoir. Le corps humain ne peut voler aux nues, c'est pour toi² ; le soleil branle sans séjour³ sa course ordinaire ; les bornes des mers et de la terre ne se peuvent confondre ; l'eau est instable et sans fermeté ; un mur est, sans froissure⁴, impénétrable à un corps solide ; l'homme ne peut conserver sa vie dans les flammes ; il ne peut être et au ciel et en la terre, et en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toi qu'il a fait ces règles ; c'est toi qu'elles attachent. Il a témoigné aux chrétiens qu'il les a toutes franchies, quand il lui a plu⁵. De vrai, pourquoi, tout puissant comme il est, aurait-il restreint ses forces à certaine mesure⁶ ? En faveur de qui aurait-il renoncé son privilège ? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de vérisimilitude⁷ et de fondement qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes :

La terre et le soleil, la lune, la mer et tout le reste, ne sont pas uniques, mais existent au contraire en nombre innombrable⁸.

Les plus fameux esprits du temps passé l'ont crue⁹, et aucuns des nôtres¹⁰ mêmes, forcés par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bâtiment que nous voyons, il n'y a rien seul et un,

1. En quelque façon.

2. Cette loi ne vaut que pour toi.

3. Sans repos.

4. Sans détérioration.

5. Dans l'ordre : ascension, Josué arrêtant le soleil, déluge, Jésus marchant sur les eaux, Jésus entrant dans le Cénacle portes closes, les trois Hébreux restés vivants dans la fournaise, (*Daniel*, 3), eucharistie.

6. À une limite déterminée.

7. Vraisemblance.

8. Lucrèce, II, v. 1085-1086. Cette citation de Lucrèce et les deux suivantes sont des additions de 1588. Pour le reste, le texte de 1580 n'a pas subi de modifications importantes.

9. Notamment Anaximandre, Démocrite, les Épicuriens.

10. Certains auteurs chrétiens (p. ex. Origène).

puisque, dans la totalité des choses, il n'y en a aucune qui soit en un seul exemplaire, qui naisse unique et qui grandisse unique et seule en son genre¹,

et que toutes les espèces sont multipliées en quelque nombre ; par où il semble n'être pas vraisemblable que Dieu ait fait ce seul ouvrage sans compagnon, et que la matière de cette forme ait été toute épuisée en ce seul individu² :

Il faut donc avouer, je le répète, qu'il existe ailleurs d'autres agrégats de matière analogues à ce monde-ci que l'éther enveloppe dans une étroite aube³,

notamment si c'est un animant⁴, comme ses mouvements le rendent si croyable [...]. Or s'il y a plusieurs mondes, comme Démocrite, Épicure et presque toute la philosophie a pensé, que savons-nous si les principes et les règles de celui-ci touchent⁵ pareillement les autres ? Ils ont à l'aventure⁶ autre visage et autre police. Épicure les imagine ou semblables ou dissemblables⁷. Nous voyons en ce monde une infinie différence et variété pour⁸ la seule distance des lieux. Ni le blé, ni le vin se voit ni aucun de nos animaux en ces nouvelles terres que nos pères ont découvertes ; tout y est divers⁹. Et, au temps passé, voyez en combien de parties du monde on n'avait connaissance ni de Bacchus ni de Cérès¹⁰. Qui en voudra croire Plin et Hérodote, il y a des espèces d'hommes en certains endroits qui ont fort peu de ressemblance à la nôtre.

... Davantage, combien y a-t-il de choses en notre connaissance, qui combattent ces belles règles que nous avons taillées et prescrites

1. Lucrèce, *ibid.*, v. 1077-1078.

2. Comme le pensait, p. ex., saint Thomas.

3. Lucrèce, *ibid.*, v. 1064-1066.

4. Un vivant.

5. Concernent.

6. Peut-être.

7. *Lettre à Hérodote*, 45.

8. Par suite de.

9. Différent.

10. Ni de la vigne, ni du blé.

à nature ? Et nous entreprenons d'y attacher Dieu même ! Combien de choses appelons-nous miraculeuses et contre nature ? Cela se fait par¹ chaque homme et par chaque nation selon la mesure de son ignorance. Combien trouvons-nous de propriétés occultes et de quintessences ? Car, aller selon nature, pour nous, ce n'est qu'aller selon notre intelligence, autant qu'elle peut suivre et autant que nous y voyons : ce qui est au-delà est monstrueux et désordonné. Or, à ce compte, aux plus avisés et aux plus habiles, tout sera donc monstrueux² : car, à ceux-là, l'humaine raison a persuadé qu'elle n'avait ni pied, ni fondement quelconque.

(II, XII, *Apol. de Raymond Sebond*, éd. citée, p. 280-283.)